



**RECHERCHE ÉFFECTUÉE DANS LE CADRE DU PROJET
« LA DÉCENTRALISATION DES POUVOIRS DANS LES NOUVELLES
STRUCTURES RÉGIONALES, LA MULTIPLICATION DES PARTENAIRES ET LA
MONTÉE DE L'ANTIFÉMINISME :
VERS UN NOUVEAU DISCOURS FÉMINISTE ET DES STRATÉGIES D'ACTION »**

Medias et masculinisme à Montréal

Par Ruth Altminc

Présentée par

la Table des groupes de femmes de Montréal

Pour

Programme Promotion de la femme
Condition féminine Canada

Mars 2007

Introduction

Ces derniers temps nous entendons de plus en plus souvent et avec préoccupation que l'égalité entre les hommes et les femmes serait atteinte. Dans cette perspective, les actuelles revendications des groupes féministes autour des droits des femmes, seraient allées trop loin, n'auraient plus de sens, ou simplement cacheraient le désir de pouvoir et de domination des féministes sur les hommes et les autres femmes.

Ce discours s'est installé dans certains groupes d'hommes et de femmes des sociétés occidentales. Dans les trois dernières décennies, et à fur et à mesure que les conquêtes des luttes des féministes de la deuxième génération se consolident dans les structures politico juridiques, nous assistons à une augmentation de la présence publique d'un discours clairement antiféministe.

Lorsque nous parlons d'antiféminisme nous faisons référence à une façon de se représenter le monde et les rapports sociaux de sexe de façon opposée, contraire et en réaction aux principes et revendications féministes.

Ce discours est produit, approprié et réapproprié par différents types d'organisations sociales. Nous trouvons là les groupes d'hommes qui revendiquent des droits tel que le « masculinisme » contemporain, des groupes autoproclamés égalitaristes, des groupes historiquement appartenant aux secteurs les plus conservateurs des partis politiques et/ou les groupes religieux ayant une vision fondamentaliste de la vie et du monde.

Il existe aussi un courant de pensée connu comme le post féminisme, lequel a connu le jour en réaction au féminisme de la deuxième vague. Les post féministes pensent que l'égalité a déjà été atteinte. Elles accusent le féminisme d'avoir reproduit au sein de son propre mouvement, les mêmes structures du pouvoir qu'elles avaient combattu. De cette façon, certaines fractions se seraient appropriées le mouvement en détriment des femmes des communautés culturelles, des femmes autochtones, des femmes les plus démunies ou les moins instruites.

Quant à eux, les groupes égalitaristes se basent sur la conviction de la complémentarité des sexes; ils supposent que l'égalité devant la loi a été acquise, et ils se perçoivent comme la troisième voie, comme l'alternative face au conflit entre féministes et masculinistes.

L'antiféminisme n'est pas un phénomène nouveau au Québec. Ainsi le témoigne l'étude réalisée par F. Labbé² à propos de l'analyse de la Commission Dorion 1929-1931 où l'enjeu majeur s'est posé dans la définition de genres entre féministes et antiféministes.

Dans la présente réflexion, nous allons analyser l'antiféministe à partir des groupes organisés d'hommes autour de leur revendication des droits, phénomène connu comme masculinisme.

L'analyse du post féminisme, ou féminisme de la troisième vague ne sera pas envisagé. Nous n'aborderons pas les groupes égalitaristes, de très récente création et qui n'ont pas eu un impact concret dans l'opinion publique jusqu'à maintenant. L'antiféminisme des groupes fondamentalistes ne fera pas non plus l'objet de notre démarche car, dans les deux derniers

² Labbé, F. La définition des genres comme enjeux des débats entre féministes et les porte- paroles antiféministes au Québec au début du XX siècle. Les cas de la Commission Dorion 1929-1931. Cahier de recherche GREMF,nO79, Université de Laval 1998.

siècles, ce discours n'a pas été l'objet de modifications majeures. Donc, l'analyse des féministes de première et deuxième vague concernant cet antiféminisme, est encore en vigueur.

Nous nous proposons de réaliser une analyse du discours masculiniste comme une expression actuelle du discours antiféministe à Montréal. Nous visons à reconnaître les leitmotivs du discours, le langage utilisé et les objectifs poursuivis.

Notre objectif consiste à effectuer une comparaison entre les discours féministe et masculiniste afin de connaître les points forts et les points faibles de chacun et chercher, par ce biais, des pistes pour le renouvellement du discours féministe.

Le contexte dans lequel cette réflexion s'inscrit.

1- Un monde en processus de polarisation socioéconomique.

Un premier regard global sur le monde contemporain, quelque soit le point de la planète d'où on le pose, démontre un processus commun de polarisation sociale et économique.

Par polarisation socioéconomique nous désignons un processus où les différences sociales et économiques vont en s'élargissant. Comme le signale la Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement « *Les riches sont partout devenus plus riches encore...et pas simplement en comparaison des segments les plus pauvres de la société; l'érosion de la classe moyenne est devenue une caractéristique marquante de la répartition du revenu dans de nombreux pays en développement et pays développés* »³.

La polarisation sociale implique une concentration majeure de la richesse dans des groupes minoritaires qui deviennent plus privilégiés, en détriment des grandes masses qui se voient plus défavorisées du point de vue économique et social, et donc, dans la qualité de la vie quotidienne. Cette polarisation emmène automatiquement une perte de certains droits. Les personnes doivent travailler plus pour maintenir une certaine qualité de vie, en détriment de leur santé, de leur implication dans les organisations sociales et de leur présence dans la vie familiale et du couple.

Au Canada, on observe que 20% des canadiens détiennent 75% des actifs du pays. Donc, il faut en conclure que la grande majorité (80%) détient le 25% restant. Alexandra Shields affirme que « *la concentration de la richesse entre les mains des canadiens le plus nantis a continué de s'accroître au cours des cinq dernières années* »⁴.

Selon Statistiques Canada, comme Charles Coté le décrit, entre 1999 et 2005 « les riches continuent à s'enrichir » en détriment des familles avec des enfants. « *Aujourd'hui, en moyenne, les ménages canadiens les plus riches, qui font partie de la tranche supérieure de 10 %, sont millionnaires. À l'autre extrémité, un ménage sur sept a une valeur nette de zéro ou est endetté* ».⁵

³ CNUCED Communiqué de Presse La CNCED lance une mise en garde au sujet de la mondialisation. Elle préconise des politiques de lutte contre la polarisation économique et l'inégalité croissante des revenus. 25 août 1997.

⁴ Shields, A. Article L'inégalité de la richesse s'accroît, Le Devoir, 14 décembre 2006.

Le schéma suivant synthétise le processus de polarisation dans la société canadienne :

Concentration de la richesse/ Année	1984	1999	2005
Groupe les plus riches	52%	56%	58%
Groupe les plus pauvres	5%	3,9%	3,2%

Pour sa part, la fondation du Grand Montréal, dans son Rapport annuel sur la qualité de vie en région métropolitaine, affirme qu' « entre 1980 et 2000, l'écart entre les riches et les pauvres s'est creusé de 17%. En 2003, près d'un demi million de personnes vivaient dans des ménages à faible revenu, le nombre le plus important des villes canadiennes »⁶.

Historiquement le féminisme, dans ces différentes époques et courants de pensée, s'est toujours positionné dans la lutte contre les iniquités sociales. Aujourd'hui la lutte contre la pauvreté (et donc contre la polarisation socioéconomique) dans un monde où la féminisation de la pauvreté ne peut être niée, devient un des enjeux majeurs dans une démarche de justice sociale.

Beaucoup d'efforts, par la voie d'études et d'actions politiques, sont menés par des groupes féministes oeuvrant dans les domaines inter reliés de la pauvreté, les conditions du travail et les rapports de sexe.

Les groupes masculinistes ne semblent pas s'intéresser à la question. L'analyse de leur discours dans leurs sites web, ne reprend pas la thématique de la justice sociale, ni celle de la polarisation socioéconomique. Le contexte dans lequel leurs revendications s'inscrivent, est centré sur la confrontation directe des avancées des luttes féministes. Les analyses socioéconomiques ne semblent pas faire partie de leurs préoccupations centrales. Il ne s'agit pas de défendre les droits des hommes démunis ou en processus de marginalisation sociale.

2- Le ressac antiféministe.

Selon un discours repris de plus en plus dans les structures décisionnelles, l'égalité des femmes est chose acquise et les féministes qui disent le contraire «victimisent» les femmes. Selon ce discours, il n'est donc plus nécessaire d'adopter des mesures systémiques pour combattre une discrimination qui n'existe plus⁷. Il est intéressant à souligner que cet argument est souvent énoncé par les groupes masculinistes du Québec.

D'autre part, non seulement les féministes signalent que l'égalité n'est pas encore atteinte. « *D'ailleurs, dans son rapport de janvier 2003, le Comité de l'ONU pour*

⁵ Côté, CH. Article Depuis 1999 les riches continuent de s'enrichir, Section Actualité, La Presse, 14 décembre 2006.

⁶ Fondation du Grand Montréal, Le rapport *Signes vitaux*, 12 décembre 2006

⁷9- Côté, Andrée Texte d'opinion, Directrice des affaires juridiques à l'Association nationale Femmes et Droit, Le Devoir, 18 janvier 2007.

l'élimination de la discrimination envers les femmes était d'avis que les gouvernements devraient «redoubler d'efforts» pour atténuer la pauvreté dont sont victimes les femmes et éliminer la discrimination de droit et de fait envers les femmes autochtones »⁸ et cela, même si le Québec a fait des progrès notables en ce qui concerne l'égalité de sexes tout « en soulignant qu'il reste beaucoup de chemin à faire en ce qui concerne les inégalités qui persistent »⁹.

Certaines stratégies à l'égard des femmes actuellement élaborées, sont perçues comme une atteinte aux acquis et revendications du mouvement féministe. À l'existence du processus de polarisation producteur de plus de pauvreté et d'iniquité sociale dans le cadre d'un état arbitraire et dont plusieurs études prouvent que les femmes sont majoritairement les victimes, s'ajoute la supposition que l'égalité entre les sexes a été acquise. Il faudrait donc cibler désormais d'autres priorités de société.

Pour certains groupes féministes ces actions s'inscrivent dans une perspective de « ressac » selon l'expression de Pierrette Bouchard¹⁰, d'un retour à une situation initiale non désirée. Ce retour en arrière serait essentiellement marqué par un contexte social de subordination et d'oppression socioéconomique et politique des femmes, avec l'idéologie sous-jacente des rôles sexuels hiérarchisés au sein de la famille.

Ce mouvement est souvent associé à une augmentation ou un renouvellement du fondamentalisme religieux et politique. Le fondamentalisme est une attitude face à une croyance religieuse, caractérisée par la canonisation d'un texte du passé et son attachement à son sens littéral, et « *la conviction que seul un petit groupe sauve le monde par sa fidélité à l'inspiration originelle* »¹¹. **Le fondamentalisme n'est pas intéressé à la participation citoyenne où le débat et la concertation démocratique sont la règle.** À l'opposé de l'engagement collectif pour changer ou améliorer les conditions de vie de la communauté, le fondamentalisme cherche à soutenir un *statu quo* désigné par un petit groupe d'individus de sexe masculin.

Ceux-ci évoquent souvent un passé glorieux et meilleur où les enjeux identitaires de chaque personne étaient bien définis. Chacun et chacune connaissaient leurs places dans la vie sociale, politique et économique en fonction de son sexe, sa race, sa classe, sa religion et son âge. Il s'agissait simplement que chacun et chacune acceptent de jouer correctement le rôle qui leur a été assigné.

Lamoureux et autres¹² citent les « révolutions conservatrices » de Reagan et de Thatcher au cours des années 1980, comme un contexte extrêmement favorable au développement du phénomène de backlash antiféministe et de l'émergence du post féminisme. Particulièrement, ce courant de pensée qui s'oppose au contrôle et à l'intervention de l'état dans la vie sociale et économique, s'oppose aussi farouchement à l'émancipation de la femme (la contraception et le libre choix de l'avortement inclus). Une des principales revendications est le retour de la femme au foyer.

⁸. Côté, Andrée Texte d'opinion, Directrice des affaires juridiques à l'Association nationale Femmes et Droit, Le Devoir, 18 janvier 2007

⁹ Des Jardins, F. Article On dévoile un plan d'action pour promouvoir l'égalité des femmes Section Politique, Le Devoir 18 décembre 2006.

¹⁰ Pierrette Bouchard comprend qu'il s'agit d'une volonté de resserrement du contrôle patriarcale sur le féminisme. Dans « Une offensive orchestrée contre le féminisme » 2003

¹¹ Hebblethwaite, Peter « Un pape fondamentaliste? » Revue Internationale de théologie 241, 1992, p 117-118.

¹² www.europe-solidaire.org Article Lamoureux, D., Trat, J., Pfefferkorn, R. Conservatismes et résistances des femmes : L'autonomie des femmes en question, 28 février 2006.

Analysons un bref fragment tiré du Québec au début du XX siècle: « *La femme nouveau genre aspire à remplacer l'homme; elle prétend du moins rivaliser avec lui dans tous les domaines de l'activité publique. Elle ne se demande pas comment elle est faite, ni ce que le Créateur attend d'elle, dans les limites où sa Providence l'a placée. Elle refuse d'admettre des limites (...) Elle jalouse les succès de l'homme, les triomphes de la virilité et ambitionne la supériorité masculine* »¹³ Le discours fondamentalisme contemporain, en évoquant d'autres arguments, conserve en essence cette vision du rôle attribué aux femmes.

Aujourd'hui le fondamentalisme nord-américain préconise le retour aux rôles sexuels traditionnels. Dans cette logique, nous pouvons comprendre pourquoi les fondamentalismes sont considérés comme profondément antiféministes. Le fondamentalisme consiste dans une **la négation de l'égalité des sexes.**

En synthèse, cette réflexion s'inscrit dans un contexte concret de croissante polarisation socioéconomique au niveau mondial, régional et local et face à une montée des groupes fondamentalistes dont les valeurs vont à l'encontre de celles du mouvement féministe.

Qui sont les groupes masculinistes?

1- Un bref historique.

Il est certain que l'antiféminisme n'est pas un phénomène récent. Il a existé dès les débuts du mouvement féministe.

Cependant, les groupes masculinistes en tant qu'organisations sociales sont relativement récents. Selon Barbara Ehrenreich, on constate aux États-Unis, à la fin des années 1950, « *l'apparition des premières associations d'hommes divorcés se posant en victimes des femmes* »¹⁴. Il s'agit des groupes organisés qui cherchent éviter le partage des biens du couple ainsi que le paiement des pensions alimentaires.

En 1989, la philosophe française féministe Michèle Le Doeuff introduit le terme masculinisme « *Pour nommer ce particularisme qui non seulement n'envisage que l'histoire ou la vie sociale des hommes, mais encore double cette limitation d'une affirmation (il n'y a qu'eux qui comptent et leur point de vue), j'ai formé le terme de "masculinisme".* »

Le chercheur québécois Jean-Claude St Amant, de l'Université Laval (Québec), explique « *On peut justifier très facilement de parler de condition féminine, comme on peut parler de condition ouvrière, ou ici au Canada, de condition autochtone ; il s'agit là de groupes particuliers qui pour un certain nombre de raisons subissent des discriminations. Mais on a utilisé le terme et on l'a tout simplement inversé. C'est-à-dire, si la condition féminine existe, il existerait une condition masculine. A partir du raisonnement suivant : s'il y a égalité entre les sexes, il doit y avoir un pendant masculin à la condition féminine. A ceci près qu'il n'y a pas de réalité qui rejoint les mots, **il n'y a pas d'hommes systématiquement discriminés en tant qu'hommes.** Oui, il y a des discriminations sur la base de la classe sociale où des*

¹³ Mgr. Louis-Adolphe Paquet cité par cité par Labbé, F. La définition des genres comme enjeux des débats entre féministes et les porte- paroles antiféministes au Québec au début du XX siècle. Les cas de la Commission Dorion 1929-1931. Cahier de recherche GREMF, no.79, Université de Laval 1998

¹⁴ www.sisyphe.org en Masculinisme - Débat sur émission ARTE, article Masculinisme : petit historique, 2 mars 2005.

hommes sont aussi victimes, mais ils ne le sont pas en tant qu'hommes. Donc à partir de concepts détournés de leur sens, les "masculinistes" se sont donné une légitimité, en disant par exemple, il y a du "féminisme", pourquoi pas du "masculinisme", il y a une condition féminine, donc il doit y avoir une condition masculine »¹⁵.

« A mesure que la société est devenue plus égalitaire - explique Martin Dufresne, autre chercheur québécois du Collectif masculin contre le sexisme - et que l'État lui-même a pallié la défaillance du père dans le paiement de la pension alimentaire, le mouvement masculiniste s'est reconfiguré pour intervenir directement auprès de l'État et réclamer des pouvoirs. Des pouvoirs qui doivent et vont effectivement dissuader les femmes de divorcer. Les masculinistes vont ainsi proposer un deal à l'État: si on redonne des pouvoirs aux hommes, si on leur redonne l'autorité sur les femmes, et bien à ce moment là, il n'y aura plus besoin de déboursier de pensions alimentaires(...)»¹⁶

Leo Thiers-Vidal ¹⁷ pour sa part, écrit *« le masculinisme consiste à produire ou reproduire des pratiques d'oppression envers les femmes - quel que soit le domaine d'action - et ce à partir de la masculinité, la position vécue de domination selon l'axe de genre ».*

2- Les groupes masculinistes au Québec.

Au Québec, les groupes masculinistes surgissent par réaction et opposition au mouvement féministe. Ils considèrent que les féministes ont pris trop de place dans l'espace public et qu'elles ont accaparé le pouvoir en détriment des hommes qui deviennent les victimes du complot de l'alliance entre l'État et le féminisme. Ils considèrent que l'égalité entre les sexes a été acquise mais, aussi, que les femmes sont «allées trop loin» car, par le biais leurs revendications et des luttes féministes, elles ont bouleversé *«les valeurs essentielles et fondamentales qui concernent la famille »* (La Presse, 24 octobre 1991)¹⁸. Ils s'opposent par exemple, à l'avortement.

Selon Anarcha-Feminism¹⁹ on peut classer les groupes masculinistes du Québec en trois catégories :

- 1- les groupes de défense des droits des hommes,
- 2- les groupes de thérapie de la masculinité
- 3- les groupes fondamentalistes qui représentent l'extrême droite religieuse

Par sa part, Lingard et Douglas (1999) proposent une typologie contenant quatre catégories :

- a- Les groupes de défense des droits des hommes
- b- Les groupes de thérapie de la masculinité
- c- Les groupes pro féministes, nos alliés, tel que le Collectif Masculin contre le Sexisme au Québec.

¹⁵ Ibid. citée

¹⁶ Ibid. citée

¹⁷ Thiers-Vidal, Léo, **Le masculinisme de « La domination masculine » de Bourdieu**, en Chiennes de garde & frères de l'être, mardi 4 mai 2004

¹⁸ La stratégie masculiniste, une offensive contre le féminisme, Pierrette Bouchard, 1er avril 2003, http://sisyphe.org/article.php?id_article=329

¹⁹ www.nefac.net/taxonomy/term/30 - 51k - 7 Feb 2007 Anarcha-Feminism, NEFAC.

d- Les groupes fondamentalistes, qui font montre « d'une absence de réponse aux revendications des femmes et, d'un antiféminisme ouvert ».²⁰

A- Les groupes de défense des droits des hommes

« Ces groupes luttent d'abord pour le droit des pères concernant la garde des enfants et les lois sur le divorce, mais encore, ils militent activement contre les politiques d'accès à l'égalité ou contre les réformes sur le harcèlement sexuel. Ils soutiennent que toutes ces lois sont discriminatoires envers les hommes. Et bien entendu, la discrimination dont ils souffrent serait le fruit du complot féministe, de connivence avec l'État, les juges et les tribunaux pour les priver injustement de leurs droits. Leur discours tourne donc surtout autour de la définition abusive que les féministes auraient donnée de la violence, du sexisme de l'appareil judiciaire et du partage inéquitable des ressources entre victimes et agresseurs dans les cas de violence conjugale. Selon eux, le féminisme aurait non seulement atteint l'égalité entre les sexes, mais aurait même renversé la situation au profit des femmes. Ainsi, tous les problèmes auxquels font face les femmes sont rendus équivalents à ceux des hommes »²¹.

Organisations les plus connues : Entraide pères-enfants séparés, Fathers 4 Justice, l'Après-rupture et le Groupe d'Entraide Aux Pères et de Soutien à l'Enfant (GEPSE).

B - Les groupes de thérapie de la masculinité

« Ces groupes se concentrent principalement sur la question de la «souffrance» des hommes. Ils organisent des ateliers, des retraites ou des discussions pour les hommes quant à leur rapport à la masculinité »²².

Les groupes les plus connus sont «Content d'être un gars» et «Entre-gars».

C - Les groupes fondamentalistes.

« Ces groupes défendent une vision de la famille traditionnelle et aimeraient bien retourner aux temps où l'Église dominait la vie sociale et politique. Ils justifient les rôles sociaux traditionnels par la bible (catholique ou protestante) et revendique pour l'homme son statut naturel d'autorité et de protection. Bien entendu, ils s'opposent à l'homosexualité.

Ici au Québec, les groupes les plus connus sont Québec-vie et le Parti de la Démocratie Chrétienne du Québec »²³.

Le programme du CINRR, auquel certains membres participent activement à Québec-vie, déclare que «L'État a la mission spirituelle de défendre et de promouvoir les caractères chrétiens, occidentaux et français de la nation et aussi de lutter contre le mondialisme qui,

²⁰ Bouchard, P. « Une offensive orchestrée contre le féminisme » 2003

²¹ Ibid.citée

²² Ibid.citée

²³ Ibid.citée.

sous couvert d'antiracisme, de pacifisme et de tolérance, vise l'uniformisation planétaire, la mort des nations et la fin de la mission spirituelle de l'Occident»²⁴.

3- Les propositions politiques des groupes masculinistes au Québec.

Les groupes masculinistes proposent de redresser la situation « antinaturelle » et discriminatoire à l'égard des hommes, résultant des effets du féminisme sur l'état. Pour ce faire, ils adoptent la stratégie de se constituer en groupes de pression, afin de se faire entendre des gouvernements et qu'ils corrigent la situation par le biais de nouvelles lois. Une autre stratégie nécessaire dans cette démarche est celle de gagner des sympathisants dans l'opinion publique, en utilisant les **médias comme moyens privilégiés**.

« Usant du capital de sympathie que la société porte au moindre père s'occupant ou prétendant s'occuper de ses enfants, ils ont mis en œuvre une série de chantiers législatifs.

L'agenda des groupes masculinistes peut se synthétiser ainsi :

- **instaurer la notion de couple parental quand le couple conjugal se défait.** « Un parent se retrouvant, volontairement ou non, seul responsable au quotidien de son enfant, n'a plus ni repère ni contrôle venant de l'autre parent », situant donc la notion de coparentalité comme « contrôle d'un parent sur l'autre ». L'idéologie du couple parental indissociable, même après divorce, est sévèrement remise en question depuis peu, notamment par le sociologue Benoît Bastard, sociologue au CNRS (2004).
- **réformer les lois sur le divorce.** L'objet principal de la réforme du divorce est d'abroger le divorce pour faute, éliminant ainsi, entre autres, la reconnaissance, au moment de la séparation, des violences qui la justifient. Ceci alors que 50% des demandes de divorce s'inscrivent précisément dans un contexte de violence conjugale. Le second objectif étant l'élimination de toute pension, compensatoire pour les épouses ou alimentaire pour les enfants.
- **contester les accusations de violences conjugales ou d'abus sur enfants.** La lutte contre les « fausses allégations de violences » vise dans les faits à museler les victimes, de sorte que leur parole soit d'emblée entachée de suspicion, que les tribunaux notamment, en viennent à interpréter toute accusation comme un subterfuge pour gagner une pension alimentaire plus élevée, par exemple, et non comme un appel au secours de la part d'une mère cherchant à se protéger elle-même ou son enfant. L'association l'Après-Rupture, au Québec, propose la solution suivante en cas d'accusation de violence de la part d'une épouse : « Moi je suggérerais de mettre tous les deux en prison pendant un mois, le père et la mère tous les deux, comme ça on est sûrs de ne pas se tromper. Ils vont peut-être se calmer, il y en a un qui va comprendre ou l'autre va...hein ? Il y en a un qui ment et l'autre qui dit la vérité, et bien on va faire le juge, on met les deux en prison pendant un mois. Moi je leur dirais : "Écoutez, moi je ne vous crois pas ni l'un ni l'autre mais je vous condamne tous les deux". Faisons un cas d'espèce, un cas modèle là pour envoyer un message clair. Les juges devraient faire un cas d'espèce, envoyer un signal à la population, c'est leur rôle. »
- **dénoncer les dangers que représentent les familles monoparentales pour les enfants** la stigmatisation des foyers monoparentaux, à 80% féminins, tend surtout à dissuader les

²⁴ Cartman, Éric, 1999, « Notre maître le passé?!? », p. 40

épouses de quitter le foyer. En effet, alors même qu'elles assument seules la charge financière, le travail et les soins nécessaires aux enfants, les mères isolées sont tenues coupables de toutes les souffrances sociales des enfants (délinquance, drogue, échec scolaire). On sait pourtant que ces phénomènes ont pour origine première la pauvreté dans laquelle vivent les foyers monoparentaux. Mais en incitant l'État à couper les allocations pour parent isolé (des tentatives en ce sens sont en cours en France et au Québec), en refusant de payer les pensions alimentaires aux enfants, le mouvement masculiniste atteint son but : dissuader les femmes de quitter le foyer.

- **questionner l'impact de la mixité sur les résultats scolaires des garçons (dans la réalité, inférieurs à ceux des filles depuis toujours).** Le discours sur le décrochage scolaire des garçons correspond en fait à une inquiétude en termes d'embauche. En effet, la supériorité scolaire des filles impliquerait un accroissement des embauches féminines aux postes les plus rémunérateurs. Une perspective inacceptable pour le mouvement masculiniste. Aussi, plutôt que de s'interroger sur le succès des filles en dépit d'un système éducatif qui demeure largement androcentrique ([voir « le diktat culturel »](#)), le masculinisme prône le retour à la non-mixité scolaire.
- **introduire le principe de co- décision en matière de droits procréatifs.** La co-décision en matière de conception ne signifie nullement la prise en charge par les hommes d'une contraception dont les effets délétères sur l'organisme féminin sont désormais amplement documentés. Il s'agit en fait de l'instauration de principes juridiques visant à restaurer le contrôle masculin sur le ventre féminin.
- **combattre la discrimination sexiste en politique.** Par lutte contre le sexisme en politique, le mouvement masculiniste entend l'interdiction de tout quota de participation féminine aux listes électorales...»²⁵

En synthèse, les propositions des masculinistes sont centrées sur une réappropriation du pouvoir des hommes au sein de la famille et de l'État. Ils misent sur des scénarios juridiques et politiques. Le contexte socioéconomique ne fait pas partie de leurs préoccupations. La pauvreté, la discrimination due à l'origine ethnoculturelle ne sont jamais mentionnées. Dans les faits, ils défendent les droits d'un homme très générique, difficile à identifier avec les critères d'identités multiples, catégories incontournables dans les analyses en sciences sociales contemporaines.

Les masculinistes parlent de « l'identité masculine », laquelle n'est jamais définie. Qui sont concrètement les hommes que le masculinisme défend? S'agit-il encore de l'homme occidental, blanc, chrétien et de classe moyenne?

Présence publique du féminisme et du masculinisme québécois. État de la question.

²⁵ www.sisyph.org Les objectifs politiques des masculinistes , dimanche 27 mars 2005.

Majo Hansotte et autres féministes²⁶ argumente que « pour donner au féminisme un statut visible de mouvement social et ne pas le maintenir dans une lutte particulière, il est important qu'il se déploie dans trois sphères de la vie collective : l'action des groupes de base proche et quotidiens, les interventions mobilisatrices dans l'espace public et médiatique, le travail législatif et la stabilisation des conquêtes au niveau des États, envisageant le suivi de l'application des lois dans la vie quotidienne »

Ces trois sphères composantes de l'action politique sont complémentaires mais chacune renvoie à des modes d'action et à des formes organisationnelles différentes. Il ne s'agit pas d'une séquence chronologique, mais plutôt d'une forme d'analyse pour construire les diverses stratégies d'action et d'intervention nécessaires au développement du mouvement social et politique.

Dans cette perspective nous pouvons analyser l'état de situation du mouvement féministe montréalais en révisant ces trois sphères:

- LES GROUPES DE BASE, ont pour objectif principal la conscientisation par l'accès à l'expression en lien avec la vie quotidienne et aux différents services destinés aux femmes soit dans une perspective de discrimination positive, soit dans une perspective d'empowerment personnelle et collective. « Ce travail de conscientisation, ce sont toutes les démarches par lesquelles des femmes rencontrant d'autres femmes et d'autres hommes expriment et analysent les rapports insatisfaisants qui les enferment ou inventent d'autres rapports». ²⁷ Il s'agit de groupes locaux qui essaient de comprendre la réalité qu'ils vivent pour la transformer dans une autre considérée plus juste. Nous pouvons observer à Montréal un grand nombre de groupes du mouvement des femmes et/ou des groupes féministes engagés dans la transformation du monde social. Ces groupes de base se sont organisés en fonction de différents paramètres ou domaine d'intervention tels que la discrimination axée sur le sexe (ou genre), la pauvreté, la prostitution, les multiples oppressions issus de l'origine ethnique et/ ou religieux pour ne citer que quelques uns. Il faut signaler qu'un grand nombre de groupes ont participé activement à la construction de l'espace d'intersectorialité du mouvement communautaire montréalais. Un niveau d'articulation de deuxième degré, observé dans l'existence et la consolidation des espaces comme les tables de concertation et les réseaux de communication et d'action politique, témoigne le développement concret de l'action politique. Ce deuxième niveau facilite la concertation entre les différents groupes en s'érigeant dans l'espace privilégié de la construction de l'intersectorialité. Donc, au niveau des groupes de base, le mouvement féministe montréalais (et le mouvement des femmes dans un sens plus large) montre une complexité organisatrice qui témoigne de son enracinement et de sa légitimité dans le milieu communautaire et politique.
- LA SOCIÉTÉ CIVILE dont les objectifs sont axés sur la sensibilisation du grand public, la mobilisation citoyenne et les médias : « Se sont toutes les manifestations fortes d'un refus et d'une exigence. (...) On peut comparer cet axe de travail à des processus de déclenchement : les « déclencheuses » dans l'espace public sont

²⁶ HANSOTTE, Majo et autres Féminisme : Comment dire le juste et l'injuste? Pour une éducation populaire féministe. Le Monde selon les femmes.

²⁷ Ibid citée.

indispensables pour faire apparaître de manière percutante les inégalités et les injustices, faire agir de mille et une façon le choc du doute et de la révolte »²⁸.

Dans ce domaine, il faut analyser la présence dans l'espace public. Nous devons analyser de quelle façon le féminisme se présente en dehors des cercles qui lui sont propres. Comment se montre-t-il et s'exprime-t-il face au reste de la société civile? Nous pouvons constater que le mouvement féministe a un excellent réseau de communication et de présence entre ses militantes (partisanEs). La cybercommunication, les revues spécialisées, les rencontres et symposiums en témoignent. Pourtant la présence en dehors du mouvement communautaire et du monde politique, face à chaque citoyenne et citoyen ne semble pas être aussi évidente.

Par exemple, une étude réalisée à l'Université de Montréal (2001) souligne une forte méconnaissance des jeunes envers le projet féministe. Cette étude exprime que « 58% des étudiantes de l'Université de Montréal ne sont pas intéressées par la cause féministe et 64% ne se sentent même pas concernées. C'est ce que révèle une recherche effectuée l'automne dernier dans le cadre du cours «Communication et recherche sociale» par Sophie-Anne Legendre, Julie Castonguay et Étienne Côté-Paluck. Cette étude démontre que la majorité des étudiantes de l'Université de Montréal ne connaissent pas le mouvement féministe»²⁹ Dans le même document, on affirme que « Les résultats ont démontré de manière significative que la perception du féminisme est effectivement influencée par les connaissances qu'ont les répondantes sur celui-ci. Il s'avère ainsi que les femmes qui connaissent moins le mouvement des femmes sont les plus susceptibles de ne pas être en faveur du féminisme. Il existerait donc un lien entre la connaissance du mouvement des femmes et la position idéologique des femmes à l'égard du féminisme. ».

Nous relevons aussi une influence certaine du courant de pensée égalitariste dans les attitudes des jeunes femmes face à une normalité de l'hypersexualisation des filles ou des relations sexuelles rémunérées, vues comme un « échange commercial » entre deux parties consentantes et non dans le cadre d'une « libéralisation sexuelle de la femme »

Nous présentons ici le cas d'un secteur, celui des jeunes femmes universitaires, en regard de leur non connaissance du mouvement féministe dans son Histoire, ses modèles et ses valeurs. Nous supposons, par extension que les secteurs des femmes des communautés culturelles ou les groupes les moins instruits de la société pourraient refléter cette même méconnaissance de ce sujet. Donc, un grand défi semble se poser : celui de penser la présence du féminisme dans l'espace public dont le plus populaire, celui des médias comme nous l'avons déjà démontré dans notre recherche sur la place des femmes dans les médias.

Les médias jouent aujourd'hui un rôle primordial dans la construction de l'opinion publique. Ils sont les véhicules exceptionnels de la promotion de certains types de représentations du monde. Les personnes exposées à leurs messages (très souvent répétés par différents modes d'expression tels que les images, les mots, les contextes décrits) construisent rapidement leurs idées et opinions sur certains aspects de la réalité. De ce point de vue, ils facilitent ou éloignent la sympathie et la mobilisation

²⁸ Ibid citée

²⁹ FORUM, Université de Montréal Volume 35 numéro 25 ,26 mars 2001

citoyenne autour des thématiques qui apparaissent comme des problèmes ou des conflits sociaux. Aujourd'hui, le débat sur les accommodements raisonnables devient un excellent exemple. Dans cette perspective, nous proposons de réaliser une analyse du discours féministe dans les médias montréalais pour systématiser le niveau de présence du mouvement féministe et pour analyser comment les propositions et les luttes féministes sont présentées. Cet aspect devient central à l'heure de penser au renouvellement du discours féministe, soit pour contrer l'antiféminisme soit pour générer de nouvelles adhésions et sympathisantes dont les jeunes femmes et les femmes des communautés culturelles.

- LES ÉTATS dans ses combats législatifs et conquêtes politiques : « *Cette troisième dimension d'un mouvement sociopolitique concerne le rapport de la société civile avec les États de droit : la manière dont un mouvement pèse sur la formalisation des textes de lois, des normes publiques* ». Le mouvement féministe québécois a beaucoup avancé dans cette dimension. Les différentes commissions de travail au sein de différents paliers gouvernementaux sont des démonstrations de la présence féministe dans l'espace politique. La commission pour l'égalité d'ABC Québec n'est qu'un exemple. Cependant, la présence des femmes dans les espaces de décision (espaces de pouvoir privilégiés) reste encore un défi à relever. On avance certainement, mais l'objectif reste encore à atteindre comme le témoigne la revendication de parité³⁰ dans les corps législatifs et autres instances décisionnelles. Cette reconnaissance et ce financement par l'État de groupes qui ont une approche critique de ses politiques et programmes démontre une grande maturité démocratique et un grand respect de cette Démocratie.

En synthèse, une analyse primaire du mouvement féministe montréalais montre que la présence de son discours dans l'espace public (société civile) par le biais des médias, est déficiente et qu'elle doit y prendre sa place afin de consolider ses acquis et d'assurer son développement auprès de la société.

Si nous appliquons cette même analyse aux groupes masculinistes, qui ne sont pas à proprement parler un mouvement social tel que le féminisme, on peut dire que :

1- Concrètement, on ne connaît que très peu leur travail de base. Les types d'actions et stratégies avancés sur leurs sites Internet, dans leurs communiqués ou dans la presse en général, ne permettent pas de connaître en profondeur ni leurs interventions ni les populations ciblées. On sait qu'il s'agit dans la plupart des cas, **d'individus et non d'un groupe social défini**, d'hommes pères de familles séparés ou divorcés qui revendiquent des droits personnels dans la garde de leurs enfants. Au delà du fait qu'ils dénonceraient le fait qu'il existerait un nombre très considérable d'hommes victimes de violence conjugale et d'hommes suicidaires, les stratégies et les actions dans ce sens ne sont pas diffusées. Il est très difficile de ce fait de connaître quels sont les groupes sociaux concernés. Ce point constitue une différence radicale avec le mouvement féministe. Les groupes de femmes identifient toujours les populations cibles, résultant d'une analyse sociale sur les besoins concrets des femmes en fonction de leur niveau socioéconomique, de leur origine ethnique, de leur niveau d'insertion

³⁰ Par Parité nous comprenons la représentation égale des hommes et des femmes dans les institutions élues du gouvernement

en emploi ou autre. Il est évident que le travail de base du masculinisme reste peu connu des autres groupes communautaires, politiques et de l'opinion publique en général.

2- Cependant le point fort du masculinisme montréalais semble être leur présence dans l'espace médiatique. Grâce aux stratégies « publicitaires » choisies - se percher sur le Pont Jacques-Cartier, se déguiser en super héros ou encore, faire irruption dans des espaces publics où la presse sera présente - la présence des masculinistes dans les médias se fait sentir. En reprenant les principes du marketing publicitaire, les masculinistes ont occupé une place stratégique pour influencer l'opinion publique à l'égard de leurs revendications. Dans la présente réflexion, nous proposons d'analyser les aspects concrets qui semblent être à la base de cette réussite publicitaire depuis l'année 2005.

Selon Jean-Claude Saint-Amant, chercheur québécois « *Au Québec les masculinistes sont finalement très peu nombreux, personnellement je les évalue à une vingtaine d'actifs et autant qui gravitent autour. Mais ils sont extrêmement actifs grâce aux médias électroniques, ils mettent sur pied des sites Internet et investissent massivement les forums de débats. Ils ont ainsi construit tout un système de référencement : on va aller sur un site de droits des pères, à prime abord légitime : on peut se poser des questions sur les droits pères dans la société aujourd'hui, mais très vite les liens vous renvoient vers des sites antiféministes, tels que « Content d'être un gars », au Québec, qui déverse une propagande haineuse contre les femmes, avec des théories du complot où les femmes domineraient dans les médias, domineraient dans la justice, etc., etc.*

L'autre façon de procéder, c'est en se servant des médias, c'est-à-dire de faire dire à des personnes autres, avec des mots autres, les choses ou messages qu'ils veulent bien penser. Il y a un certain nombre de personnes dans les médias, qui sont littéralement bombardées de messages internet. On sait que les personnes dans les médias sont pressées, et les mouvements masculinistes se servent de cet aspect, en fournissant souvent une documentation, des chiffres, des statistiques, qu'il faudrait vérifier pour démasquer certaines supercheries grossières. On a pu constater, ici, à l'Université de Laval, qu'ils n'hésitent pas à reprendre des textes d'analyse féministes réalisés par exemple par notre propre faculté et à remplacer le mot homme par femme ! On observe aussi que certaines personnalités, dans les médias et certains hommes et femmes politiques sont ciblés de façon très précise. C'est ainsi que depuis un an ou deux, leur influence dans les médias s'est accrue de façon importante, ils sont devenus en fait des interlocuteurs et c'est ce qu'ils souhaitaient depuis années. Je pense par exemple, au Québec et en Australie, à toutes les critiques sur le monde scolaire qui selon eux discriminerait les garçons : l'impact auprès des médias, auprès des parents qui se retournent contre l'école a été énorme »³¹

³¹ www.sisyph.org Les objectifs politiques des masculinistes, dimanche 27 mars 2005.

3- A niveau de l'État, seul le Rapport Rondeau est reconnu comme un document officiel légitimant les revendications des masculinistes.

Jean-Claude Saint-Amant dit qu' « *Il y a enfin un ciblage constant de certains ministères, qui sont bombardés littéralement de messages, en partant du ministre et en descendant tous les échelons hiérarchiques. Et quand je dis bombarder je parle de 10, 15, 20 messages par jour, que le personnel politique reçoit de la part de ces gens là. On a eu notre ministre des Relations avec les citoyens (le ministère qui chapeaute la Condition féminine) violemment mise en cause* »³².

En synthèse, les groupes masculinistes montréalais semblent avoir ciblé, contrairement au mouvement féministe, la dimension « médias » pour assurer une présence dans l'espace public et se positionner ainsi comme groupe de pression.

³² IBid.citée

Méthodologie de notre systématisation.

En partant du panorama exposé plus haut, nous nous proposons d'analyser la présence du féminisme et du masculinisme au niveau de la deuxième sphère ou dimension : celle de leur présence respective dans les médias.

Pour ce faire, nous allons limiter notre travail à la presse écrite, compte tenu de l'accessibilité aux documents et textes. Nous avons choisi trois journaux montréalais destinés au grand public, soit Le Devoir, La Presse et le Métro de Montréal.

Le Devoir, s'adresse généralement à une clientèle qui utilise le discours plus abstrait et élaboré des sciences sociales; c'est un journal qui doit être acheté (contrairement à une publication gratuite). Le journal Métro de Montréal utilise un langage simple et direct; il utilise plus fréquemment l'image graphique et est distribué gratuitement dans le métro, de telle sorte qu'une grande partie de la population peut y avoir accès sans difficulté. Finalement, le journal La Presse que nous avons situé dans un niveau intermédiaire entre les deux autres périodiques, utilise un langage moins intellectuel que Le Devoir; c'est un journal qui doit être payé ce qui restreint le nombre de lecteurs comme dans le cas du Devoir.

La période commune choisie est fortement concentrée dans le mois de décembre 2006, mois pris au hasard. Pour le Métro de Montréal la période analysée comprend le mois de novembre et décembre 2006. Pour le Devoir, la période visée comprend le mois de décembre 2006 et du 1 au 25 janvier 2007.

Journal	Période d'analyse
Le Devoir	1 au 31 décembre 2006 1 au 25 janvier 2007
La Presse	1 au 31 décembre 2006
Le Métro de Montréal	1 au 30 novembre 2006 1 au 31 décembre 2006

Une fois notre analyse terminée, nous proposons une courte grille destinée aux groupes de femmes membres de la *Table de Groupes de femmes de Montréal*, afin de partager les résultats obtenus et de faciliter leur positionnement.

1- Ce que nous avons observé :

a. Le Devoir.

Pendant le période du 1^{er} au 31 décembre 2006 nous avons recensé :

- 11 articles concernant le féminisme et/ou ses dossiers (particulièrement sur les différentes positions face à la décriminalisation de la prostitution et sur la violence faite aux femmes ainsi que sur la thématique de l'égalité des sexes et les rapports entre le mouvement féministe et les gouvernements).
- 0 article concernant le masculinisme.
- 2 autres articles non féministes mais qui reprennent certains aspects du discours féministes (sexisme et rapport de l'Unicef)

Pendant le période 1^{er} au 25 janvier 2007 nous avons recensé :

- 10 articles portant sur les revendications ou idées féministes
- 2 articles dans une perspective masculiniste.

Pour avoir une vision claire des thématiques abordées et de la dynamique entre les deux groupes, nous proposons le tableau suivant:

Date de publication	Titre de l'article	Commentaires.
6 janvier 2007	La nouvelle stratégie Fathers 4 Justice	Article dénonçant la stratégie de harcèlement juridique employée par le groupe Fathers4 Justice.
10 janvier 2007	Féminisme : accepter de se remettre en question.	Section libre opinion. Article masculinistes dénonçant les abus du féminisme. En réponse article du 6 janvier et un autre montrant madame Myriam Bédard comme une victime de la guerre des sexes.
11 janvier 2007	Les plaignants abusifs	Section Lettres, signale l'abus des stratégies des groupes masculinistes face aux tribunaux.
13 janvier 2007	L'impossible réconciliation	Article
13 janvier 2007	Retour à la tradition	Dénonce le retour au seul nom de famille du père. Position féministe.
15 janvier 2007	Batman contre les féministes	En réponse à l'article du 10 décembre
17 janvier 2007	Fini les noms composés	Filiation et féminisme.
18 janvier 2007	Les promesses brisées de S. Harper	En relation avec les politiques fédérales à l'égard des femmes.
18 janvier 2007	Avancer en arrière	Section Lettres. En réponse à l'article du 13 janvier. Retour à la tradition, axé sur les noms de famille. Il s'agit d'une proposition réalisée par une féministe.
20 et 21 janvier 2007	Bienvenue aux hommes	Deux féministes, confrontés lors d'un débat télévisé avec les masculinistes, décident de ne pas entrer dans leur jeu. Elles dénoncent les méthodes manipulatrices des masculinistes.
20 et 21 janvier 2007	Ça va être la fête	Section Spectacle, orientation féministe.

Le devoir se positionne donc dans un discours clairement pro féministe. Des activistes et chercheurs universitaires écrivent des articles axés sur les droits, la politique ou le principe d'égalité. Le langage utilisé est abstrait et élaboré. Le nombre d'articles féministes dépassent largement les articles masculinistes ou pro masculinistes. Les articles

masculinistes ont systématiquement reçu des réponses et des réactions de la part des féministes.

b. Le journal de Métro (Montréal).

Pendant la période du 1^{er} novembre au 31 décembre 2006 nous avons recensé:

- 19 articles concernant les luttes ou organisations féministes
- 16 articles concernant les dossiers démontrant une préoccupation autour de la place des femmes, leurs situations défavorisées, en particulier pour les femmes des communautés culturelles et les femmes du tiers monde.
- 5 articles où on signale l'arrivée d'une femme à un poste de pouvoir
- 5 articles concernant les groupes masculinistes ou leurs revendications.

Nous constatons aussi dans le journal Métro, un nombre majoritaire d'articles favorables au féminisme par rapport aux articles masculinistes. La thématique de l'égalité des femmes et la dénonciation des multiples discriminations sont très présentes. Nous observons l'utilisation d'un langage simple; les articles ne comportent pas beaucoup d'information (ils sont courts) et s'accompagnent très souvent de photos. L'attrait (ou sensationnalisme) repose surtout au niveau des titres. Ils reprennent souvent des formules du langage féministe sans approfondir.

c. La Presse.

Pendant la période du 1 au 31 décembre 2006 nous avons recensé:

- 17 articles concernant les groupes féministes ou leurs dossiers. Les thématiques les plus mentionnées ont été l'égalité, la prostitution et sa décriminalisation, la conciliation travail/famille, les événements concernant le 6 décembre, la figure de Marc Lépine, et finalement la violence conjugale.
- 1 article masculiniste concernant la poursuite intentée contre la revue À Bâbord (titre « un père poursuit À Bâbord »)
- 4 articles que nous ne pouvons pas classer comme masculinistes mais qui placent les pères (hommes) comme victimes. Nous constatons une certaine sympathie ou simplement une reprise, de la part des journalistes, des termes et idées masculinistes. Exemple de titres des articles mentionnés : « Papa dans la rue », « Le cri désespéré d'un père ».
- 3 articles concernant l'affaire Bédard et suggérant un cadre de violence conjugale sous-jacent.
- 4 articles de la « chronique rouge », portant sur des viols de femmes.

Une série d'articles signalent la pauvreté et la souffrance des hommes. Ces articles reprennent la figure du père de famille en le plaçant dans le rôle de victime, de l'oublier. Dans l'article, « Les refuges et organismes pour sans abri reçoivent régulièrement des appels à l'aide des familles à la recherche d'un père, un frère, un oncle » (27 décembre), la journaliste constate qu'il s'agit souvent d'« ex », hommes alcooliques, violents ou joueurs compulsifs qui ont ruiné leur famille ou qui ont un dossier judiciaire. Elle écrit toutefois plus tard « *Ils ont parfois purgé une peine importante et la famille n'est même pas allée les voir. Est-ce que l'individu a le goût, après ça, de voir sa famille?* »

Un autre article est représentatif de cette tendance. L'article en question s'intitule « Un Noël triste », paru le 23 décembre 2006. Il s'agit du vécu d'un homme, frère de deux soeurs

victimes d'inceste. L'article place le protagoniste masculin à la place de la victime, en mentionnant qu'il a eu des idées suicidaires pendant que sa sœur s'est, elle, effectivement suicidée, et en culpabilisant sa mère par rapport à cette situation. La mère, qui a vécu un état dépressif, est considérée comme quelqu'un dont il faut se méfier, d'une certaine manière responsable de la situation. Le père violent et abusif, lui, est pardonné.

En synthèse, nous observons dans La Presse une forte présence du féminisme dans ses dossiers « actuels » : égalité des sexes, conjoncture politique du féminisme face aux gouvernements, violence faites aux femmes, conciliation travail/famille sont les thèmes les plus mentionnés. Cependant, il est inquiétant de percevoir pourtant la présence d'articles que nous pouvons qualifier pour le moins « d'ambigus » puisque, bien qu'ils ne se prononcent en tant que masculinistes, ils reprennent leurs arguments tels que ceux montrant les femmes comme des bénéficiaires du système juridique et politique et comme bénéficiaires de programmes réservés tels qui n'en existent pas pour les hommes.

Synthèse de nos constatations à partir des trois journaux analysés.

Il nous faut souligner que la thématique *vedette* des journaux pendant la période visée a été celle des « accommodements raisonnables ». Des débats, lettres, articles d'opinion, articles d'information sur les différentes communautés culturelles ont accaparé des grands espaces et éditoriaux. Les leaders politiques et communautaires se sont prononcés. Les citoyennes et citoyens se sont largement exprimés à ce sujet. Nous remarquons toutefois, que c'est au nom de la reconnaissance de l'égalité femmes/hommes, valeur « non négociable » de la société québécoise, que le sujet a été abordé dans la plupart des cas.

Ce que nous devrions retenir :

- Dans la presse écrite analysée, le nombre des articles féministes ou pro féministes est supérieur à celui des articles masculinistes.

- Cependant, les articles masculinistes semblent avoir plus d'impact sur les lecteurs ou, au moins, semblent inquiéter les lectrices féministes, car, à la lecture de la rubrique du courrier des lecteurs, l'impression reste celle d'être « bombardées » par de tels articles : Moins nombreux, certes mais plus efficaces, serait la conclusion à en tirer. Dans cette perspective, il nous faudra analyser les traits principaux du langage et des codes utilisés par les masculinistes afin de comprendre les éléments clef de cette efficacité.

Comparaison des discours féministes et masculinistes à partir des thèmes les plus récurrents tels qu'ils sont présentés dans la presse montréalaise pendant la période visée.

Le tableau suivant systématise les thématiques les plus mentionnées et abordées dans le discours public.

Féminisme	Masculinisme
<ul style="list-style-type: none"> - Égalité de sexes ou/et égalité de droits. - Dénonce des violences faites aux femmes. - Domaine des rapports avec les gouvernements : programmes, subventions et politiques sociales en général. - Revendications face aux discriminations sociales multiples et iniquités qui en résultent: pauvreté, racisation, emploi à temps partiel, ghettos féminins en emploi. - Conciliation travail/famille; surcharges et stress féminin. - Dossier sur la décriminalisation de la prostitution. 	<ul style="list-style-type: none"> - Discrimination structurelle envers les pères de famille spécialement au niveau juridique, comme conséquence de l'alliance entre l'État et le féminisme. Les femmes obtiennent du financement, tandis que cela est refusé aux hommes. - Violence conjugale croisée dans le couple : autant des hommes victimes que de femmes dans le contexte familiale. - Absence de services d'assistance spécialisés pour les hommes qui sont dans un contexte de victime (pertes, séparation, dépression). - Taux de suicide masculin élevé - Échec scolaire des garçons. - Éclatement de la famille et augmentation du taux de divorce. - Existence de la crise identitaire masculine. - Discours haineux et attaques personnelles.

Le discours masculiniste et le discours féministe : les points forts et les points faibles.

Commençons avec un schéma sous forme de tableau.

Axe du discours féministe	Axe du discours masculiniste
<p>Égalité des sexes.</p> <p>Défense des droits <i>des femmes</i>.</p> <p>On ne mentionne jamais clairement le statut de la femme comme mère de famille, plusieurs femmes ne l'étant pas. Tendance traditionnelle à séparer le rôle de la mère et celui de la femme.</p>	<p>Égalité déjà atteinte.</p> <p>Défense des droits <i>des pères de famille</i>.</p> <p>Le père occupe la place de la victime d'une situation où on favorise une femme en détriment du père de famille.</p>
Faiblesse du discours	Force du discours
<p>langage souvent trop abstrait, intellectuel, dépersonnalisé derrière les grands termes des sciences sociales.</p> <p>Vide « symbolique » autour du rôle de la mère</p>	<p>connotation affective</p> <p>facilité à relier le vécu et le quotidien (centré sur la famille).</p> <p>langage direct et simple.</p>
Force du discours	Faiblesse du discours
<p>Reconnaitances de diverses différences, diffusion de programmes concrets pour l'intégration des différences.</p> <p>Discours qui utilise souvent les données précises produites par les groupes scientifiques légitimés.</p> <p>Discours centré sur l'alliance avec le mouvement communautaire, forte présence au niveau du discours gouvernemental démontrant une légitimité politique.</p>	<p>Discours qui mise sur un homme très générique. On ne fait pas référence aux différences socioéconomiques, religieuses et ethnoculturelles.</p> <p>Utilisation d'études et de recherches à partir d'extraits hors contexte et justification de ces méthodes en discréditant les statistiques. Pas d'utilisation d'études scientifiques légitimées (à part le rapport Rondeau) dans un contexte de reconnaissance sociale et politique.</p> <p>Pas de référence au partage inégal des tâches domestiques dans l'analyse de la condition de père.</p>

Les groupes masculinistes priorisent la **figure du père** à celui de l'homme. Dans la plupart des cas, ils montrent un père dépossédé du précieux capital que représentent les enfants et la famille. De cette façon, ils opposent à l'image de la femme, et non à celle de la mère des enfants, celle du père et non de l'homme.

Dans cette perspective, le discours présente un antagonisme entre une femme et le père de famille. Les éléments émotionnels liés à la figure du père le prédisposent à une plus grande sympathie qu'envers une femme, vue dans son individualité et sans un rapport clair au groupe familial. Même dans les cas où on retrouve un homme violent ou abuseur sexuel, il est présenté comme un « père » injustement accusé.

Le masculinisme efface du discours la présence de la mère. Il s'agit toujours d'une femme, des femmes ou des féministes. Pour faire référence aux familles où la mère est cheffe de famille, on parle de monoparentalité, et on lui associe systématiquement une panoplie de risques sociaux et affectifs (délinquance, drogue, échec scolaire, etc.).

Leur discours est axé sur la conservation de la famille, figure de l'organisation sociale connotée par une forte charge émotionnelle car elle constitue l'espace symbolique caractérisé par les sentiments les plus primaires des êtres humains. Les masculinistes essaient ainsi de démontrer comment le féminisme est à la base de l'éclatement de la famille et de l'augmentation des taux de divorce.

Ce n'est qu'en deuxième lieu qu'ils envisagent la figure de l'homme comme tel. Dans cette stratégie, le masculinisme décrit un homme vulnérable, victime, soit de la violence familiale, des mensonges et accusations de faux abus sexuels, soit du système judiciaire lui-même.

Une problématique avancée de manière récurrente dans leurs discours, est celle du suicide. Ils arguent que, compte tenu du contexte d'instabilité affective liée au divorce, à l'éloignement des enfants et aux multiples discriminations dont ils font l'objet, les hommes finissent par se suicider. Cependant, au Québec *« le taux de suicide des femmes est identique à celui des hommes ; seul diffère le taux de « réussite » du suicide, les hommes optant, construction culturelle oblige, pour des moyens plus virils : armes à feu et accidents de la route volontaires »*³³

Cette supposée discrimination structurelle que les hommes subissent commence dès les premières démarches scolaires des garçons. Ce faisant, les masculinistes reprennent les éléments affectifs profondément ancrés dans notre culture : ceux liés aux enfants. Il ne s'agit pas d'hommes qui échouent mais d'enfants garçons qui, en fonction de leur sexe, sont destinés à échouer. Face à ce problème, les masculinistes prônent la non mixité scolaire et l'engagement de plus d'enseignants masculins. Une fois de plus, selon leur perspective, la culpabilité retombe sur le féminisme. Puisque les femmes se sont appropriées le domaine de l'enseignement, les garçons n'ont plus de place pour exprimer leur « naturelle agressivité et essence masculine ». Dans cette détermination presque moniste, l'explication du problème serait donnée. Les féministes reconnaissent bien sur le problème des difficultés scolaires des garçons, mais une fois constaté, il s'agit de chercher des pistes d'intervention pour corriger la situation à partir d'un modèle plus riche et complet de variables et d'interrelations en jeu.

³³ www.sisyph.org Les objectifs politiques des masculinistes, dimanche 27 mars 2005.

Ce que nous voulons souligner est le fait que le discours masculiniste peut occuper une place là où il existe un « vide » symbolique du discours féministe. Nous faisons là, référence au domaine de la famille et des liens parentaux, plus particulièrement, au rôle de la mère.

Le discours féministe : Au delà des différences dans les courants de pensée dues en partie aux contextes historico politiques concrets, le discours féministe contemporain parle souvent de la famille en termes de conciliation travail-famille. Dans ce langage les personnes concrètes qui incarnent le rôle de la mère ne sont pas concernées directement sauf après la réalisation d'une analyse ou d'une traduction du discours en termes de quotidienneté. Dans l'expression conciliation travail-famille, les idées suggérées renvoient plutôt au rapport d'équilibre entre deux domaines dépersonnalisés car les personnes ne sont pas citées. Le rôle de la mère, la place d'une femme qui doit courir en s'auto exigeant une grande discipline dans un contexte de stress, ne peut pas être perçu immédiatement. Le discours féministe actuel exige du public une médiation, une réflexion permanente au détriment de l'identification affective immédiate telle que celle faite dans les discours masculinistes.

Bien que d'un point de vue éthique, cette réflexion et cette éducation populaire, soient tout à fait souhaitables, nous ne pouvons pas oublier la dimension affective du discours. Il nous faut personnaliser nos termes, les rattacher aux aspects concrets de la quotidienneté des populations ciblées, lesquelles se trouvent, pour la majorité, en dehors des universités. Ce faisant, le discours féministe pourra reprendre des termes empruntés aux jeunes générations et aux divers groupes ethniques composant le mouvement. Il ne s'agit pas de discours multiples, mais plutôt d'un discours pluriel, contenant une richesse de codes socio linguistiques. Autrement dit, nous proposons un discours lié à la vie quotidienne et utilisable, en particulier, par les jeunes femmes. Il nous semble important de reprendre quelques réflexions qui ont été un peu oubliées en chemin tel que le partage des tâches domestiques au sein du couple, dans la vie quotidienne et privée des femmes. La préhension de l'espace public est essentiel aux femmes, mais il ne faut pas oublier la part de l'espace privé qui doit lui aussi être soumis au regard et à l'analyse féministes.

Le féminisme s'est historiquement érigé contre la famille patriarcale. En attaquant le modèle d'organisation sociale dominant et hégémonique, les femmes se sont centrées sur les rôles orientés vers leur participation à l'espace public. Cependant, la proposition d'un modèle alternatif pour la famille n'a pas été encore diffusée. Donc, aux yeux d'une grande partie de la société civile, le féminisme pourrait bien ne plus s'intéresser à la famille. Celle-ci continue pourtant encore à être le symbole des liaisons et émotions les plus primaires, quelque soit sa configuration. Par exemple, pour rejoindre plus particulièrement les femmes des communautés culturelles, cet aspect devient central.

D'autre part, le discours féministe sur la famille monoparentale est toujours associé à la pauvreté et à la détresse des cheffes de famille, dans sa grande majorité des femmes. Cette réalité est incontestable mais aussi, relative. Par le fait même elle n'est évidemment un modèle attractif pour aucune femme. Une autre forme prise par la famille contemporaine est la famille dite recomposée. Elle est souvent associée à des conflits divers. Il faudrait chercher une autre façon de présenter ces différents choix de vie.

Le mouvement féministe a donc un défi à relever pour contrer une partie du discours masculiniste : personnaliser les revendications dans un langage plus accessible et plus proche de la quotidienneté des femmes. D'autre part, il faudrait analyser positivement les alternatives à la famille patriarcale.

En ce qui concerne les faiblesses du masculinisme, il nous faut insister sur leur manque d'analyses sociales concrètes. Ils montrent un secteur de la réalité tout en cachant l'autre. Ils ne nomment jamais les écarts salariaux entre les hommes et les femmes. Par exemple, le taux d'occupation d'emploi féminin (56%) reste inférieur à celui des hommes (70%). Malgré des chiffres concrets, les masculinistes insistent sur le fait que l'égalité a été atteinte.

En ce qui concerne le suicide masculin, nous pouvons répondre, hélas, que le suicide féminin au Québec détient la deuxième place au monde!

Face à l'argument du décrochage et échec scolaire des garçons, où ils craignent un désavantage à l'heure de la concurrence professionnelle, nous pouvons signaler que ce sont encore les hommes qui occupent majoritairement les postes de directions des entreprises et que la représentation des femmes dans les instances décisionnelles reste encore très faible.

Pour répondre à leurs attaques, nous devons toujours chercher des statistiques dans un contexte plus large. Leurs stratégies consistent à prendre des segments d'information parfois provenant de nos propres publications, et les interpréter hors de contexte. Re-contextualiser l'argument semble constituer une piste d'action intéressante pour contrer leurs discours.

L'article *Batman contre les féministes*, la Presse 15 janvier 2007, montre un excellent modèle pour la contre argumentation au discours masculiniste. (Voir annexe1)

Les autres topiques à considérer dans la construction collective d'un nouveau discours féministe.

Si notre objectif consiste dans un même mouvement à contrer l'antiféminisme et à rejoindre un plus grand nombre de femmes de communautés culturelles, de femmes autochtones et de femmes en processus de marginalisation, il nous faudra chercher une représentation commune où chacune trouve sa place.

Jusqu'à aujourd'hui, que ce soit dans l'analyse de la violence ou dans le dossier de la décriminalisation de la prostitution, la représentation de la femme se réduit à deux pôles :

1- les femmes fortes, affirmées, très présentes dans la revendication des droits et qui semblent parler au nom de tout le genre dans une certaine monopolisation de la représentativité : Un exemple en est le groupe Stella lorsqu'il défend sa position face à la décriminalisation de la prostitution ou lorsque le féminisme est exprimé principalement par des chercheuses universitaires, par les leaders historiques du mouvement.

2- les victimes, femmes vulnérables associées à la pauvreté, à la violence et à la discrimination ethnoculturelle dans sa majorité (et non en exclusivité). Elles occupent une place secondaire sur la place publique et elles sont souvent représentées par les femmes « affirmées ». Le témoignage direct, la présence du discours de ces femmes plus vulnérables, moins connues, devient souhaitable dans un espace partagé au niveau des médias, face à l'opinion publique. D'autres visages, d'autres façons d'exprimer le vécu et de dénoncer les multiples discriminations permettront d'atteindre plus facilement différents secteurs de la population.

Dans les trois derniers mois, l'accommodement raisonnable a été le concept vedette dans les médias écrits et a été dernièrement un des thèmes les plus controversés à la TV et la radio. Ce débat a occupé l'espace public et a motivé la réflexion et la mobilisation citoyenne dans différents niveaux et perspectives.

Certes, cette problématique est loin d'aboutir à un consensus, mais elle commence à permettre plus d'ouverture dans des espaces qui n'avaient pas été, jusque là, confrontées à la présence massive de la différence culturelle.

Le mouvement de femmes et certains groupes féministes ont développé des outils, ont créé une expertise d'intervention dans le domaine du rapprochement interculturel, toile de fond du mécanisme légal de l'accommodement raisonnable. Il devra être en mesure de se positionner sur le sujet car la thématique est en train de se créer, changer ou peut être renforcer les représentations sociales au Québec. Participer au débat, c'est démontrer l'existence et l'engagement du mouvement féministe dans un territoire où il a développé des expertises techniques. Il faudrait maintenant que le mouvement féministe arrive à un consensus de caractère plus politique face à l'accommodement raisonnable dans un sens strict, et à un positionnement dans le domaine des relations interculturelles dans un sens plus large. Cette réflexion doit inclure les communautés culturelles elles-mêmes ainsi que les femmes des communautés autochtones, lesquelles sont sans doute les personnes historiquement au Québec, les plus discriminées et exclues.

En conclusion, nous proposons trois sujets de discussion pour lesquels il semble central et incontournable que le mouvement des femmes se positionne pour donner place à un renouvellement de son discours :

- 1- Analyser le rôle de la mère au sein d'un modèle de famille alternatif à la famille patriarcale.
- 2- Construire un consensus autour de l'accommodement raisonnable et analyser les rapports entre féminisme et communautés culturelles (femmes autochtones incluses). Analyser les possibilités de concilier les principes d'égalité entre femmes et hommes et les différences culturelles.
- 3- Analyser les rapports intergénérationnels et l'impact des mouvements dits post féministes et égalitaristes sur les jeunes femmes et leur rapport au féminisme.

Bibliographie utilisée :

Anarcha-Feminism, NEFAC. www.nefac.net/taxonomy/term/30 - 7 Février 2007

Bouchard, Pierrette « *Une offensive orchestrée contre le féminisme* » http://sisyphe.org/article.php3?id_article=329, 1er avril 2003

CNUCED Communiqué de Presse *La CNCED lance une mise en garde au sujet de la mondialisation. Elle préconise des politiques de lutte contre la polarisation économique et l'inégalité croissante des revenus.* 25 août 1997

Fondation du Grand Montréal, Le rapport *Signes vitaux*, 12 décembre 2006

FORUM, Université de Montréal Volume 35 numéro 25 ,26 mars 2001

Hansotte, Majo *Féminisme : Comment dire le juste et l'injuste? Pour une éducation populaire féministe.* Le Monde selon les femmes.

Labbé, Francois *La définition des genres comme enjeux des débats entre féministes et les porte- paroles antiféministes au Québec au début du XX siècle. Le cas de la Commission Dorion 1929-1931.* Cahier de recherche GREMF, no.79, Université de Laval 1998

Lamourex, D., Trat, J., Pfefferkorn, R. *Conservatismes et résistances des femmes : L'autonomie des femmes en question*, 28 février 2006. www.europe-solidaire.org

Moisan, Marie *Diversité culturelle et religieuse : recherche sur les enjeux pour les femmes*, CSF, Québec, Novembre 1997

Thiers-Vidal, Léo, *Le masculinisme de « La domination masculine » de Bourdieu*, en Chiennes de garde & fières de l'être, mardi 4 mai 2004

www.sisyphe.org Débat sur émission ARTE, Masculinisme : petit historique, 2 mars 2005.

www.sisyphe.org Les objectifs politiques des masculinistes, dimanche 27 mars 2005.

Bibliographie pour en savoir plus.

Francine Descarries, Christine Corbeil « *Discours et interventions féministes: un inventaire des lieux* »- *Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) 2004-2006*

« Le présent projet interroge les nouvelles configurations du discours féministe et les métamorphoses que subissent ses propositions théoriques et stratégiques. Il se préoccupe plus particulièrement de savoir si dans ses formulations les plus contemporaines, le féminisme, tout comme les études féministes, offre toujours un espace pour maintenir un lien dynamique entre théorie et pratique et le caractère subversif de son ancrage dans l'analyse des rapports sociaux de sexe et du patriarcat, tout en faisant place, du point de vue des femmes, à une vision plus "complexe du réel" afin de mieux conceptualiser et "politiser" la rencontre d'identités multiples, simultanées et sérielles des femmes. Face à l'abondance de discours qui

interrogent le bien-fondé, sinon les raisons d'être ou de durer de l'analyse féministe, face à la déstabilisation introduite par les prises de paroles de jeunes femmes, de femmes autochtones, de couleur ou des communautés culturelles, de travailleuses du sexe et, faut-il ajouter, d'antiféministes, il s'interrogera à savoir si le féminisme comme éthique, savoir, projet sociopolitique et pratique d'intervention est toujours en mesure de soutenir ses visées de justice sociale, de démocratie et d'égalité au regard des enjeux qui, selon notre analyse, le confrontent actuellement ».

Johanne Saint-Charles, Danielle Fournier, « *Pour assurer la relève dans les groupes de femmes: mieux comprendre les attentes et perspectives des jeunes féministes* » PAFARC - Service aux collectivités, UQAM

« À l'instar du marché de l'emploi, les groupes de femmes devront faire face, dans les prochaines années, à des changements démographiques importants qui poseront avec beaucoup d'acuité la question de la relève et la capacité des organismes de retenir en poste les jeunes femmes. Cette recherche à caractère exploratoire vise à cerner les défis que pose la relève dans les groupes de femmes et à identifier des pistes de réflexion et d'actions visant à favoriser non seulement une meilleure intégration mais le maintien en poste de jeunes salariées dans un contexte de pénurie de main d'oeuvre appréhendée et d'accroissement de la concurrence entre les secteurs communautaire, public et parapublic au plan de l'embauche. Les questions suivantes orienteront la recherche: quelles sont les motivations des jeunes féministes à s'engager dans les groupes de femmes? Existe-t-il un écart entre leurs attentes de départ et celles qu'elles expriment après plusieurs années en emploi? Quels sont les moyens mis en oeuvre par les organismes de femmes pour répondre à leurs attentes? Comment ces jeunes femmes vivent-elles leur intégration aux équipes de travail composées en majorité de travailleuses d'autres générations? Quels sont leurs besoins? La recherche s'appuie sur une méthodologie de recherche coopérative qui suppose que les participantes soient co-rechercheuses et productrices de sens et de connaissances au même titre que l'équipe de recherche ».

Maria Nengeh Mensah, Cahiers de l'IREF no. 15 « *Dialogues sur la troisième vague féministe* » Éditions du remue-ménage (2005)

« De plus en plus de jeunes femmes qui s'identifient volontiers au féminisme, se réclament cependant d'une "troisième vague". Qu'est-ce que cette troisième vague du féminisme ? Est-il pertinent de parler en ces termes ? Quels sont les enjeux, les pratiques et les défis qui sous-tendent cette dénomination ? En quoi cette troisième vague est-elle semblable ou différente de la première ou de la deuxième vague ? Pourquoi consacrer un ouvrage à cette question quand l'humeur est à l'antiféminisme ? Plusieurs interrogations. De nombreux dialogues. Dialogues sur la troisième vague féministe rassemble des voix qui, chacune à sa manière, propose des pistes de réflexion quant à la nature des changements qui affectent le féminisme québécois. Ces dialogues explorent des thématiques liées au pouvoir, à la sexualité et à l'image du corps, liées à la mondialisation, aux conflits générationnels, au backlash, et à la relation entre la théorie, la pratique et la culture populaire »

Francis Dupuis-Déri, « *Féminisme au masculin et contre-attaque « masculiniste » au Québec* » Revue Mouvements N° 31, 2004/1 CAIRN 2005

Jean-François Pouliot, « *L'impact des groupes-hommes sur les relations sociales de sexe : enquête sur la condition masculine* », 1986.

Revue FéminÉtudes :

La vague anti-féministe Revue des étudiantes, no. 1, avril 1995.

Identités et altérité: formes et discours Revue des étudiantes, vol. 6, no. 1, mars 2001.

Lucile Cipriani, « *La justice matrimoniale à l'heure du féminisme. Étude sociojuridique de la jurisprudence québécoise sur la prestation compensatoire* », 1983-1991, 1996.

Marie-Josée Béchard « *Paroles féministes, controns le ressac! : réponses au discours anti-féministe* » CDÉACF / recherche et rédaction, Laval, Québec Table de concertation de Laval en condition féminine: 2005

Maria Nengeh Mensah « *Analyse du discours féministe sur la prostitution au Québec: affrontements et réconciliations dans la littérature scientifique, les médias et les propos des acteurs sociaux impliqués* ». IREF - Institut de recherches féministes 2002-2004

Michèle Vatz Laaroussi « *Des femmes et des stratégies familiales en situation de paupérisation* » Revue Recherches féministes (Université de Laval) Familles 1994/7-1

Monique Mousseau-Glaser « *A propos d'une recherche québécoise sur le soutien social accordé aux pères chefs de famille monoparentale* » Revue Recherches féministes (Université de Laval) Familles 1994/7-1

Renée B. Dandurand « *Femmes et familles : sous le signe du paradoxe* » Revue Recherches féministes (Université de Laval) Familles 1994/7-1

Annexe 1

LA PRESSE - OPINION

Fathers 4 Justice - Batman contre les féministes

Francis Dupuis-Déri, Professeur de science politique et membre de l'Institut de recherches et d'études féministes de l'Université du Québec à Montréal

Édition du lundi 15 janvier 2007

Mots clés : Fathers 4 Justice, Justice, Famille, Québec (province), Canada (Pays)

L'organisation Fathers 4 Justice (F4J) vise à accroître le pouvoir des pères séparés face au système judiciaire. F4J a acquis une certaine notoriété en Europe et en Amérique du Nord à l'occasion d'actions de perturbation spectaculaires menées par des agitateurs souvent déguisés en super héros. La police s'est même intéressée au comité de F4J de Londres après que des membres eurent parlé de kidnapper le fils de cinq ans du premier ministre Tony Blair.

Un porte-parole de la cellule montréalaise de F4J mène pour sa part une vaste offensive juridique contre des ministres, des juges et des avocats, des policiers et des féministes. Cet homme avait fait les manchettes en 2005 en escaladant le pont Jacques-Cartier. Il vient de déposer une poursuite de 24 000 \$ contre la revue progressiste *À bâbord!* et l'une de ses collaboratrices, suite à la parution d'un article consacré au mouvement «masculiniste» dans lequel son nom apparaît en note de bas de page.

F4J s'attire des sympathies, comme le révèle le texte «Féminisme: accepter de se remettre en question» (*Le Devoir*, 10 janvier 2006), signé par un professeur chercheur à l'Institut national de recherche scientifique (INRS), qui critique les féministes. Son argumentation compte de nombreuses incohérences factuelles et politiques, qu'il importe de rectifier une à une.

Qui dirige?

L'auteur déclare que la «société patriarcale a vécu», soit que le patriarcat est chose du passé. Ah bon? Certes, les féministes du Québec ont réalisé péniblement de belles avancées sur divers fronts, mais ce sont encore des hommes qui se retrouvent en écrasante majorité -- et souvent seuls -- à la tête des gouvernements, des partis politiques, des entreprises privées, des médias, des institutions religieuses et même des puissants réseaux illégaux (mafia, motards et gangs de rue).

L'auteur préfère souligner que l'on compte 60 % de femmes au baccalauréat, mais oublie de dire que les hommes sont majoritaires au sommet des universités (direction, corps professoral, titulaires de chaires, etc.). Il oublie aussi de mentionner qu'à diplôme égal, les hommes auront en général de meilleurs emplois et des salaires plus élevés.

La rumeur veut néanmoins que les femmes dominent les petits garçons à l'école primaire et les hommes dans l'intimité. Vieille théorie du pouvoir occulte des femmes, qui se heurte toujours à la même question: pourquoi diable ces femmes si puissantes laissent-elles les

hommes si faibles contrôler seuls ou presque les grandes institutions de pouvoir et de prestige?

Nuances sur la violence

Le professeur chercheur à l'INRS affirme également que la violence dans les couples provoque «presque autant de victimes hommes que de victimes femmes».

Il reprend ici une thèse qui a cours depuis quelques années, et qui avait déjà été énoncée de manière obscène en décembre 1989 au lendemain du massacre de 14 étudiantes à l'École Polytechnique (encore aujourd'hui moins de 25 % de femmes au bac.). Or les études qui défendent cette idée sont minées par de nombreux problèmes méthodologiques et analytiques (voir N. Brodeur, «Le discours des défenseurs des droits des hommes sur la violence conjugale», Service social, 2003).

Si certaines femmes utilisent la force contre leur conjoint (ce qu'aucune féministe ne nie, à ma connaissance), l'auteur de l'INRS oublie de mentionner que la violence qui frappe les femmes est généralement plus brutale (hospitalisation et mortalité plus fréquentes), que la violence des hommes est plus souvent offensive (celle des femmes est plutôt défensive), plus répétitive et qu'elle s'exprime souvent dans une dynamique générale de prise de contrôle global sur leur conjointe.

Le professeur chercheur martèle que les hommes violentés ont de la difficulté à demander de l'aide par peur du «ridicule», mais il ne mentionne pas que bien des femmes violentées ont également peur du ridicule, qu'elles ressentent souvent de la culpabilité (se croyant responsables et excusant leur conjoint -- «il traverse une période difficile», «il avait bu», «il ne savait plus ce qu'il faisait»...) et que plusieurs femmes se taisent par crainte de violentes représailles.

Il omet aussi de discuter de la menace que sentent tant de femmes seules dans les rues, de la violence sexuelle (harcèlements et viols) et de la brutalité liée à la prostitution.

L'aide existe

Le professeur chercheur reprend à son compte la rumeur selon laquelle la société québécoise offre peu ou pas de ressources pour les hommes. Pourtant, nous avons accès comme les femmes aux divers services publics et privés (hôpitaux et cliniques de santé, psychologues, lignes d'aide téléphonique), sans compter les réseaux militants comme F4J.

Évidemment, il faudrait toujours plus de ressources pour aider les personnes démunies, hommes ou femmes, mais les hommes ont accès à des ressources, parfois même pour hommes seulement (maisons d'hébergement pour hommes toxicomanes ou itinérants ou pour pères séparés, sans parler des nombreuses fraternités).

Diverses campagnes d'aide portent de plus une attention particulière à nos besoins. Ainsi, un document de formation de Suicide-Action Montréal comprend une section consacrée aux «réalités de la socialisation masculine», mais aucune ne traite spécifiquement des femmes (alors que les Québécoises ont l'un des taux de suicide féminin le plus élevé au monde).

Enfin, les hommes sont l'objet d'une forte empathie depuis des années. Conférences, documentaires, livres et dossiers spéciaux dans les journaux sont exclusivement consacrés à notre «désarroi». Or qui parle du désarroi que bien des femmes vivent dans une société injuste à leur égard?

Enfin, le professeur chercheur rappelle que «les hommes» font «aussi face à certains problèmes» et il conseille conséquemment aux «féministes militantes» de «combattre les injustices quel que soit le sexe des "victimes"». Je n'ai jamais lu ou entendu une féministe nier que des hommes puissent vivre certains problèmes en tant que chômeurs, immigrants, etc. Cela veut-il dire que les féministes devraient aider les hommes? Et pourquoi pas demander aux syndiqués d'aider les patrons et aux pacifistes d'aider les militaires?

Les féministes ont encore tant de luttes à mener pour les femmes, alors que le gouvernement conservateur fédéral coupe leur budget et qu'elles sont la cible d'attaques diverses de la part des antiféministes. Il faudrait en plus que ces féministes s'occupent des hommes? Voilà ce que le patriarcat a toujours exigé des femmes: qu'elles soient nos auxiliaires, qu'elles nous dorlotent, nous soignent, nous admirent et nous écoutent en silence... et qu'elles suivent nos conseils d'amis. C'est d'ailleurs ce que font encore tant de femmes, souvent sans contrepartie substantielle.

Dans notre société inégalitaire où Batman a perdu la tête et prend la défense du fort contre l'opprimée, qui est là pour défendre les femmes, sinon ces Wonderwomen que sont encore, heureusement, les féministes.